

Atom Egoyan

« Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la déconstruction de sa propre identité pour se découvrir réellement »

Ismaël Houdassine

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45062ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Houdassine, I. (2008). Atom Egoyan : « Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la déconstruction de sa propre identité pour se découvrir réellement ». *Séquences*, (257), 33–33.

ATOM EGOYAN

« Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la déconstruction de sa propre identité pour se découvrir réellement »

Avec *Adoration*, son dernier long métrage, le réalisateur canadien Atom Egoyan, suit les thèmes qui lui tiennent à cœur, comme la solitude, la perte, l'emprise des technologies sur nos vies. Le réalisateur a accordé une entrevue à Séquences durant le Festival international du film de Toronto.

ISMAËL HOUDASSINE

Dans votre film *Adoration*, l'imaginaire et le réel sont intimement liés par les élucubrations d'un enfant. Pourquoi ce flou ?

Mon fils est sur le point d'avoir 15 ans. Je me souviens qu'à son âge j'écrivais des histoires en créant toutes sortes de personnages. J'en retirais un très grand plaisir. Aujourd'hui, si j'avais l'âge de mon fils, qu'est-ce que je ferais de toutes mes histoires ? Les montrerais-je à mes amis ou bien enverrais-je cela sur la Toile ? Sans aucun doute, j'utiliserais la deuxième option. Tous les enfants veulent de l'attention. Ils sont prêts à faire beaucoup de choses pour atteindre ce but. Je voulais raconter une histoire où l'imaginaire rattrape la fiction parce que les conséquences peuvent parfois s'avérer étonnantes.

Les enfants aiment raconter des histoires, mais votre personnage va jusqu'à faire de son père un terroriste.

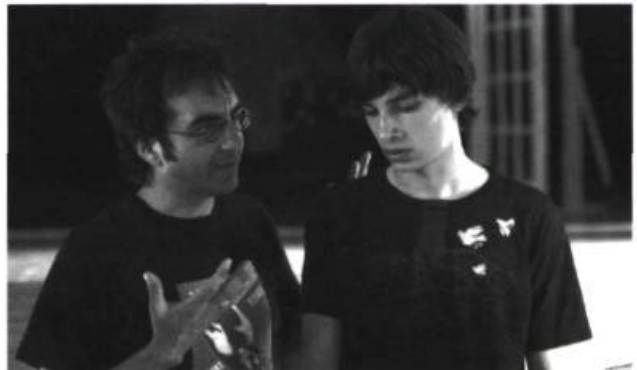
Simon a perdu ses parents dans un accident de voiture, et cela est bien réel. Mais poussé par sa professeure de français, il s'invente une biographie fantasmée, tirée d'un fait divers. Il serait le fils d'un terroriste islamiste. Après les événements du 11 septembre 2001, je me souviens encore de la colère, de la tension palpable un peu partout. L'adolescent veut comprendre ses propres émotions et ce thème du terrorisme devient pour lui une sorte de procédé cathartique. Il n'a personne à qui s'accrocher. Son oncle, bien que mystérieux, n'a pas d'histoire à lui raconter. Il cherche donc autrement le moyen de construire sa propre identité.

Avec ces sujets très actuels, est-ce qu'on peut dire qu'*Adoration* est un film post-11 septembre ?

Bien sûr. Les nouvelles technologies ont envahi notre quotidien d'une manière inimaginable auparavant. Les forums de discussion sur le Net sont des éléments essentiels des communications contemporaines. Les sources d'informations sont multiples, abondantes et le Web regorge de possibilités, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Mon film se situe dans cette atmosphère où nous sommes à la fois entourés de toutes ces nouvelles technologies de pointe et d'anciennes peurs liées à la terreur ou à la violence dont nous avons toujours du mal à comprendre les imbrications.

Simon, sa professeure et son oncle Tom, sont en effet très mystérieux. Ils entretiennent une double vie et cachent des secrets profonds.

C'est un peu ce qui se passe dans nos sociétés. Le succès du chat sur Internet permet à des millions de personnes de se créer leur propre monde. Le site de réseautage Facebook, si populaire, montre qu'on peut mener une vie extrêmement sociale, entouré de centaines d'amis, mais qui n'a plus rien à voir avec ce que nous sommes réellement. Aujourd'hui, on peut avoir plusieurs personnalités, certaines plus profondes que d'autres.



Atom Egoyan en plein tournage

Il est beaucoup question de recherche d'identité dans vos œuvres. Une sorte de constance.

Adoration est un film sur la quête d'identité, mais il va encore plus loin. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la déconstruction de sa propre identité pour se découvrir réellement. Tenter de comprendre ce qui nous définit est une démarche personnelle qui me fascine. Comment ceux qui relèvent ce défi s'y prennent-ils ? Simon est un orphelin et sa condition le pousse à chercher qui il est et d'où il vient. Je crois que les orphelins ont cette capacité de le faire. Ils détiennent en quelque sorte les clés pour entreprendre ce genre de quête.

L'histoire se déroule à Toronto, une ville multiethnique par excellence.

La plupart de mes films ont pour cadre Toronto et ses environs. Je vis à Toronto depuis trente ans maintenant. C'est une ville que je connais très bien. Honnêtement, je ne vois pas d'autres villes sur terre où cette histoire aurait pu avoir lieu. Toronto appartient à tout le monde. La majorité de ses habitants sont nés à l'étranger ou ailleurs au Canada. Je suis constamment surpris de son haut degré de tolérance. Cela me captive et, dans mon film, j'aborde ces nombreux thèmes qui n'appartiennent finalement qu'à Toronto.

Vous êtes un des réalisateurs canadiens les plus reconnus au pays. Est-ce que cette reconnaissance facilite votre travail ?

Oui, je suppose que tant que je garde mes budgets modestes, je peux continuer à faire des films. Je me sens tout de même chanceux d'avoir réalisé autant de longs métrages ; c'est presque un miracle. Je ne m'inquiète pas pour moi, mais pour la nouvelle génération. Comment le gouvernement gère les financements, par exemple. C'est devenu difficile pour les jeunes cinéastes de réaliser. C'est triste et j'ai peur que cette situation se dégrade encore plus.